

# Globethics Repository

The logo for Globethics, featuring the word "Globethics" in white, lowercase, sans-serif font centered within a solid blue rectangular background.

La teología necesaria para la convivencia entre las religiones. Principios básicos mínimos para un debate [Theology required for convivence between religions. Minimum basic principles for a debate]

This page was generated automatically upon download from the Globethics Repository. More information on Globethics see <https://www.globethics.net>. Data and content policy of Globethics Repository see <https://repository.globethics.net/pages/policy>.

Item Type	Article
Authors	Vigil, José María
Publisher	EATWOT's International Theological Commission
Rights	With permission of the license/copyright holder
Download date	2026-07-05 04:18:03
Link to Item	<a href="http://hdl.handle.net/20.500.12424/187492">http://hdl.handle.net/20.500.12424/187492</a>



# **La Théologie nécessaire pour la convivence entre les religions.**

## **Principes de base minimaux pour un débat**

**José María VIGIL**

La théologie du pluralisme religieux est issue de l'expérience des conflits issus de la pluralité des religions. Si l'on part des positions habituelles héritées de l'histoire, un dialogue interreligieux n'est pas possible. Selon les présupposés traditionnels de la plupart des religions, il est impossible de dialoguer. Ce n'est qu'en changeant ces présupposés que le dialogue et la convivialité deviendront possible.

Et pour changer ces présupposés, il faut avant tout un dialogue... non pas avec les autres religions, mais avec nous-mêmes, avec notre propre religion. La théologie du pluralisme religieux cherche à ouvrir chaque religion au paradigme pluraliste, sans lequel le dialogue et la convivialité ne sont pas possibles.

C'est pourquoi il est important d'arriver à formuler en quelques propositions, en un minimum de grands « nouveaux présupposés » ce que seraient les « principes de base minimaux » de cette « théologie indispensable pour la convivialité entre les religions ». Nous proposons ci-dessous ceux qui, à notre avis, seraient les plus fondamentaux et les plus nécessaires, les énonçant sans développement pour les proposer au débat.

- A toutes les religions, il faut accorder la même présomption de véracité et de crédibilité que nous revendiquons pour la nôtre. Le dialogue entre les religions n'est possible que s'il est « un dialogue entre pairs » qui sont sincères entre eux.

- Toutes les Ecritures des différentes religions doivent être reconnues. Il n'existe pas une Révélation unique, mais bien de nombreuses Révélations. Sans cette reconnaissance il ne peut y avoir un authentique dialogue interreligieux.

- Il est impossible qu'une seule religion sache TOUT sur Dieu... (Swidler). Le Mystère est trop vaste y compris pour toutes les religions réunies. Il y a plus de vérité dans plusieurs religions que dans une seule (Schillebeeckx).

- Le pluralisme religieux n'est nullement négatif : il est positif, toléré/voulu par Dieu. La diversité du sacré (la biodiversité religieuse) ne doit pas être réduite à l'unité. Il n'y a pas de troupeau unique pas plus qu'un seul pasteur. Souvent l'évangélisation des peuples s'est réalisée comme une agression culturelle. Elle a provoqué la destruction de biens religieux et culturels et a véhiculé un impérialisme politique et économique, légitimé par un impérialisme religieux.

- Aujourd'hui nous prenons conscience de ce que le prosélytisme est un péché. La conversion n'est pas exclue ; mais elle ne peut s'envisager comme le but de la mission. La mission n'est pas faite pour convertir, mais pour partager, et ce dans les deux sens : pour annoncer et pour écouter, pour donner à connaître et pour apprendre.

- Il n'y a pas d'élus... Aucun Peuple n'est élu de Dieu, parce que Dieu aime et choisit chacun de tous les peuples. Dieu ne peut être injuste, ni capricieux ; il ne peut accepter d'être le « dieu tribal » d'aucun peuple.

- Nous sommes tous spontanément égocentriques et, au départ, nous souffrons tous de l'illusion que nous sommes le centre. Les religions ont souffert de la même illusion. Aujourd'hui nous savons qu'aucune religion ne peut se considérer comme le centre unique de la Vérité.

- Pratiquement toutes les religions ont été exclusivistes ; ensuite elles deviennent d'habitude inclusivistes. Mais il est évident aujourd'hui que nous ne pouvons continuer à perpétuer de telles erreurs de perception. Aujourd'hui s'impose la nécessité et l'urgence de renoncer à tout complexe de supériorité et d'accepter le paradigme pluraliste.

- Toutes les religions sont valides et vraies. La « religion unique et vraie », la religion unique que l'on suppose que Dieu voudrait, n'existe pas. C'est une notion inexacte, qui correspond à des prémisses fausses.

- Toutes les religions sont également fausses : dans la mesure en effet où elles ne furent pas saintes, elles se sont gravement trompées, ont imposé leurs erreurs en versant le sang, ont été très violentes, ont été « trop humaines ». Et les religions, en tant qu'institutions, ont réellement été des institutions sociologiques, avec leurs mauvais désirs inavoués et leurs intérêts institutionnels (comme le reconnaissent les lois de la sociologie).

- Les religions sont aussi humaines, des constructions culturelles humaines, des réponses humaines diverses face au Mystère, qui dépendent de leur contexte physique, culturel et historique. Toutes les formes extérieures de chaque religion sont donc contingentes et provisoires (non

nécessaires, ni sans défauts, ni préexistantes, ni destinées à durer jusqu'à la fin des temps...).

- La reformulation de l'auto compréhension qu'ont les religions qui est provoquée par la prise de conscience du pluralisme religieux implique une nouvelle théologie de la religion. A la « théologie des religions », le nom originel de la théologie du pluralisme religieux, doit succéder aujourd'hui une nouvelle « théologie de la religion ». C'est la religion elle-même qui a besoin d'être repensée autrement, sinon tous les réajustements à l'intérieur de la vieille théologie sont à l'avance condamnés à l'échec. N'a de futur qu'une théologie reconstruite à partir de nouveaux présupposés.

- Cette crise des religions n'est pas négative : une compréhension plus réaliste, moins divinisée, de la religion, favorise et libère la dimension au service de laquelle la religion doit être : la dimension de la « religion » (la spiritualité profonde). Une saine crise de la religion libère la religion et nous remet en face de la « règle d'or » présente dans quasi toutes les religions : l'Amour et la Justice qui sont la forme religieuse élémentaire et primaire.

**José María VIGIL**

Comission Théologique Internacional  
de l'EATWOT